



PHILOSOPHIE

Socrate (*Parlant de l'esclave*)

Ménon : y a-t-il une proposition qui n'ait pas été de lui, au fil de ses réponses ?

Ménon – Non, non, c'était bien de lui.

Socrate- Et pourtant, il ne savait pas, comme nous l'avons admis d'emblée.

Ménon – C'est la vérité.

Socrate- Elles étaient donc logées en son intérieur, ces créances, n'est-ce pas ?

Ménon- oui.

Socrate- On a beau ne pas savoir, donc, là même où l'on ne sait pas, il se loge des créances vraies sur le sujet.

Ménon – Apparemment.

Socrate- Et maintenant, à son usage, tel un rêve, elles viennent de se remettre en branle. Et si on allait lui poser en s'y prenant à plusieurs fois les mêmes questions en variant la manière, sais-tu qu'il finirait par rejoindre tout un chacun en fait d'exactitude scientifique sur les sujets abordés...

Ménon – Probablement.

Socrate – C'est par conséquent sans aucun enseignement, mais à force de questions qu'il aura cette connaissance scientifique, et il aura fait remonter de son propre fonds sa connaissance scientifique.

Ménon – Oui.

Socrate – Mais faire remonter la connaissance scientifique en soi, n'est-ce pas se souvenir, en réalité ?

Ménon - Parfaitement.

Platon, *Le Ménon*.

QUESTIONS

1. Après avoir situé ce texte dans l'œuvre, vous en dégagerez l'idée générale. (05 points)
2. Expliquez ces propos de Socrate : « C'est par conséquent sans aucun enseignement, mais à force de questions qu'il aura cette connaissance scientifique, et il aura fait remonter de son propre fonds sa connaissance scientifique ». (05 points)
3. Que pensez-vous de la thèse selon laquelle, l'homme naît avec des idées vraies ? (05 points)
4. Ce texte permet-il de démontrer l'égalité de tous les hommes devant le savoir ? (05 points)



Epreuve du 1^{er} groupe

PHILOSOPHIE

(Un sujet au choix du candidat)

SUJET I

Philosopher, c'est refuser la quiétude de la servitude. Qu'en pensez-vous ?

SUJET II

Sans l'Etat, la vie sociale serait-elle possible ?

SUJET III

Expliquez et discutez le texte suivant :

L'esprit scientifique ne se produit, ni ne produit son objet, dans l'éclair d'une intuition immédiate; pas plus qu'il ne l'instaure sous le coup d'une accumulation constante de données, ni une sorte de progrès continu de la connaissance vers une vérité qui serait posée quelque part et vers laquelle il faudrait aller. Ils naissent, tant l'esprit scientifique que l'objet de la recherche, au cours d'un patient travail de négation de ce qui paraît évident, rectifient un discours premier en se renouvelant dans l'exercice de la preuve. Loin d'être muré dans l'invariabilité de ses démonstrations, l'esprit scientifique s'applique et s'implique dans des synthèses dialectiques qui font de l'activité scientifique moins une somme de résultats acquis définitivement, qu'une tâche de novation infinie sous le contrôle et l'épreuve de l'expérimentation.[...]

Savoir, ce n'est pas accumuler des lois. Savoir, c'est rectifier.

Christian Ruby.

**Epreuve du 1^{er} groupe****PHILOSOPHIE****SUJET n° 1**

Le rôle de la philosophie est de nous apprendre que, contrairement à l'animal, l'homme choisit lui-même ce qu'il doit être.

Qu'en pensez-vous ?

SUJET n° 2

Peut-on tout accepter au nom du respect de la différence culturelle ?

SUJET n° 3 : Expliquez et discutez le texte ci-après :

Les sciences sont apparues dans un combat ouvert contre les censures, les dogmes, les refus de débattre qu'imposaient religions et régimes autoritaires.

Certes, l'histoire des sciences témoigne que les savants les plus créatifs et les plus féconds ne sont pas pour autant à l'abri des préjugés, des illusions, des intolérances et des prétentions aux vérités définitives. Mais les connaissances n'ont progressé que dans l'infini dépassement critique de ces tendances, et la réouverture perpétuelle des chemins contradictoires du savoir. Si bien que les sciences présentent toujours le spectacle paradoxal de vérités conquises sur un champ de bataille où tout est sans cesse remis en question, et où les découvertes les plus durables, les plus irréversibles, changent elles-mêmes de sens en étant chaque fois réarticulées dans des représentations plus larges. De là vient peut-être leur double visage : il semble y régner à la fois le dogmatisme et le relativisme.

Jean Paul Jouary